S



L'AMOUR DE JANE

Par Georges de Boisforet.

I

UN DRAME DANS LA NUIT

Sous le soleil radieux de printemps Alger-la-Blanche offrait le spectacle magique de sa beauté sans pareille.

Entre les jardins de Mustapha et ceux de Saint-Eugène, dans la ville basse, c'està-dire dans la ville européenne aux constructions élégantes, aux hôtels somptueux, il y avait, ce jour-là, une grande affluence de promeneurs.

Parmi ces promeneurs l'un surtout attirait l'attention. Grand, blond, élancé, vingt-huit à trente ans au plus, la physionomie fine et franche, il était aisé de se rendre compte, à sa mise, à son air de suprême distinction, qu'il appartenait à l'élite de la société.

En effet, il portait l'un des plus grands noms de l'armorial de France. Il se nommait le duc Armand de Varades.

Il y avait deux mois à peine qu'il était à Alger.

Pourtant lorsque, venu de France, de Paris, d'où la lassitude des boulevards et des théâtres, le dégoût d'une vie toujours semblable, sans imprévu et sans poésie, l'avait éloigné momentanément, oui, lorsque venu de Paris il avait débarqué sur la terre d'Afrique, il avait l'intention de ne faire, à Alger qu'un séjour d'une semaine au plus, puis de s'enfoncer vers le sud. vers les horizons nouveaux, vers les contrées où il n'y avait ni chemins de fer, ni tramways électriques, vers les oasis mystérieures qui étaient le but réel et unique de son voyage.

Et ce voyage à peine commencé il l'avait interrompu soudain.

Il s'était attardé, fixé dans la ville où il ne croyait que passer simplement.

Il avait fallu pour cela une raison importante.

Mais quelle raison?.

Lui seul le savait.

Il avançait lentement, laissant errer sur le spectacle des voitures et des gens des regards peu intéressés.

Beaucoup de femmes, en passant près de lui, glissaient de côté un coup d'oeil de curiosité ou d'admiration qu'il semblait ne pas surprendre.

Evidemment sa pensée était ailleurs.

Tout à coup quelqu'un qui était derrière lui, et qui le suivait depuis quelques instants, lui toucha l'épaule.